

Comme ces deux propositions sont le fondement de son art, il étoit dans la nécessité de les prouver ; & comment les prouve-t-il ? Il suppose que toute la différence qui se trouve entre les corps, ne vient que de la combinaison différente de la matière, & qu'on peut les réduire à leurs premiers principes. Or comme on peut connoître par la réduction le principal élément qui domine dans un corps, on peut connoître de même par la couleur & les traits du visage, l'humeur qui domine dans l'homme, si c'est le sang, la pituite, la bile ou la mélancolie. Car la couleur rouge marque que le sang domine, le jaune dénote la bile, le blanc la pituite, & le noir la mélancolie. Voilà toute la preuve de sa proposition, qui cependant est confirmée & éclaircie dans les quatre ou six Lettres suivantes, dans lesquelles l'Auteur répond aux difficultés qu'on pourroit lui faire.

La preuve de la seconde proposition, qu'on peut connoître le caractère de l'ame par la connoissance des tempéramens, est encore plus facile. Dès que l'Auteur suppose que les ames sont égales chez tous les hommes, cette différence infinie de caractères, qui se trouve entre-eux, ne peut venir que de la différence de leur tempérament : & dès-lors la connoissance du tempérament doit donner la connoissance des goûts, des aversions, des inclinations & des passions de l'homme. L'Auteur est si content de ces preuves, qu'il regarde son art comme démontré, & qu'il dit avec satisfaction qu'il n'a plus que des fleurs à cueillir. Ne se flatte-t-il pas trop ? Toute la théorie phisonomique sera bien imparfaite jusqu'à ce qu'il entre dans un détail circonstancié des couleurs & des configurations, qui dénotent
avec